

obliques. — Il n'y a que l'E majuscule avec sa grande boucle en haut et le trait du milieu qui rappelle l'ancienne forme de l'e avec œil et languette.

f va aussi bien au-dessus qu'au-dessous des lignes médianes. La plupart du temps, en haut, il a une boucle et au milieu un petit crochet. — F majuscule rappelle l'ancienne forme ondulée de l'f.

La tête du g est reliée à la queue par un petit crochet (comme dans a). Cette tête a la forme de l'o.

Peu à peu h prend une forme longue, étirée, avec des traits tant inférieurs que supérieurs formant des boucles. La brisure du milieu rappelle la forme ancienne. Cette brisure ne se trouve plus dans l'écriture d'aujourd'hui.

Au commencement sur l'i on a encore de temps en temps un trait diacritique, plus tard cependant on a régulièrement un point; quelquefois aussi on a un petit crochet. Dans l'i double, le second i se prolonge au-dessous de la ligne. Souvent les deux i sont liés de façon à ressembler à un y. Souvent aussi i simple, surtout au commencement des mots, est prolongé au-dessous de la ligne; souvent il dépasse en même temps la ligne supérieure médiane; il est difficile alors de reconnaître s'il est majuscule ou minuscule. La différence de son entre i (avec le son de I) et de j (avec le son de Jot) ne s'établit que dans la seconde moitié du XVII^e siècle (voir plus haut le chapitre sur la cursive humanistique). j aussi bien que i a d'ordinaire un point. — De même dans la majuscule beaucoup de scribes distinguent entre I, au-dessus de la ligne, et J prolongé au-dessous de la ligne; d'autres ne font aucune distinction. Dans l'impression gothique on n'a pas réussi à former de caractères majuscules spéciaux pour les deux sons.

La forme de k a subi maintes modifications. Il a en bas un crochet pour la liaison avec la lettre suivante.

o porte en haut un petit crochet, tout comme b.

La boucle de p maintenant se fait d'une tout autre façon qu'auparavant. Le trait inférieur du p forme une boucle. (Voir les formes de transition pl. 118b, 9. 13.)

Dans q la panse est liée à la haste par un petit crochet, comme dans g. La panse a la forme de l'o.

Au début on se servait aussi bien de l'r rond que de l'r droit; plus tard c'est l'r droit qui prédomine. Cet r droit se compose de deux traits verticaux, reliés entre eux, à la base, par un petit crochet.

L's rond se retrouve régulièrement à la fin des mots et des syllabes. Il a diverses formes; ou bien il a la forme d'une lettre brève ou bien il dépasse la ligne médiane supérieure. L's long se retrouve au commencement et dans le corps des mots; sa haste va aussi bien au-dessus qu'au-dessous des lignes médianes. L's long finit ordinairement en haut par un arc; ce n'est qu'à une époque plus récente qu'on lui a donné la forme moderne où toute trace de l'ancien arc a disparu.

Avec le temps t se trouve de plus en plus prolongé vers le haut: il a une demi-haste supérieure ou une tout entière. La haste, la plupart du temps, en bas, tombe droit. En avant t porte un long trait délié, oblique, qui le lie à la lettre précédente. La barre se trouve placée de plus en plus bas, jusqu'à ce qu'elle atteigne à peu près le pied de la haste; finalement elle prend la forme d'un crochet.

Au-dessus de l'u, pour le distinguer de l'n on a d'ordinaire un crochet. Ce crochet se retrouve souvent aussi sur le v quand il a le son de U. Le v est composé de deux parties, réunies en bas par un petit trait. Au XVI^e siècle on écrit encore le v au commencement des mots et l'u rond dans le corps des mots et cela d'ordinaire indifféremment tant pour le son de U que pour le son de Vau. Ce n'est que dans la seconde moitié du XVII^e siècle qu'une différence fut introduite: u fut réservé pour la voyelle et v pour la consonne. Dans l'ouvrage de G. Könecke, *Bilderatlas zur Geschichte der deutschen Nationalliteratur*, 2^e éd., Marbourg 1895, p. 176. 185. 186. 192, les manuscrits de Martin Opitz, de l'année 1638 et de Frédéric de Spee († 1635), ont toujours le v au commencement des mots; au contraire l'édition de Paulus Gerhardt de l'année 1656 et le manuscrit de Christian Gryphius († 1706) portent v seulement pour la consonne et u seulement pour la voyelle.

w n'est pas seulement employé pour le son de We, mais souvent aussi pour le son de u, en particulier dans les diphthongues (*fraw = frau; new = neu; lewten = leuten*, pl. 121 a). En ce cas on a souvent par-dessus un crochet, comme sur u: voir *getrewer*, pl. 118b, 3. On a aujourd'hui encore une trace de cette façon d'écrire dans l'abréviation *Ew. = Euer*.

x porte en haut une boucle et en bas un grand trait recourbé, ouvert à droite (voir la forme de X comme chiffre, pl. 118b, 16).

On a encore longtemps, comme dans le bas moyen âge, une préférence marquée pour y, qui remplace très souvent i. Il subsiste, jusqu'au siècle passé, surtout dans les petits mots, tels que *bey, frey, sey*. On trouve souvent y avec un ou deux points.

Très souvent z va aussi bien au-dessus qu'au-dessous des lignes médianes, surtout au commencement des mots (pl. 118b); aujourd'hui il ne va d'ordinaire qu'au-dessous de la ligne; son trait inférieur forme une boucle.

Les lettres majuscules (appelées «Versalien») ne sont pas seulement employées au commencement des phrases et pour les noms propres, mais aussi pour attirer l'attention du lecteur sur certains mots et souvent tout à fait ad libitum et sans règle. Il ressort des plaintes d'écrivains du XVII^e siècle que les imprimeurs, en particulier, aimaient à multiplier les majuscules, parce qu'ils croyaient que c'était un ornement de l'écriture allemande. Vers la fin du XVII^e siècle, l'usage s'établit d'écrire tous les substantifs avec une majuscule, particularité qui s'est conservée jusqu'aujourd'hui dans les textes allemands (pl. 124a. 124b). La forme des majuscules subit de grandes modifications. On aimait à en rendre les formes très compliquées; souvent on les chargea de tant d'ornements qu'il devint presque impossible d'en distinguer la forme primitive. (Voir pl. 121b, lignes 6. 7. Pl. 121d; et les initiales pl. 124a et 124b.) Beaucoup de majuscules prirent la forme de minuscules agrandies, par ex.: A, G, P, Q, V, W, Z (voir A et G pl. 124a). D'autres majuscules rappellent par leur forme les anciennes majuscules ou minuscules, par ex.: la forme de H et R. (Voir la table des huit alphabets ci-dessous.)

Les abréviations sont rares dans les textes allemands. Un trait horizontal remplace souvent les lettres m et n, ou bien e dans les syllabes *em* et *en*. En second lieu on a souvent un trait vertical ondulé ou un crochet arrondi pour r ou *er, re, ir, ri*. Troisièmement on a l'abréviation par lettres suscrites: souvent les lettres finales sont suscrites, mais souvent aussi les lettres dans le corps du mot. Enfin on remarquera les abréviations qui reviennent souvent: *dz = daz ou das; wz = waz ou was; v̄m = umb; v̄n = unde ou und; et v, coupé d'un trait oblique, pour ver*.

Ligatures. La lettre s, en particulier, entre en de nombreuses ligatures. *st* se lie de la même façon que plus de mille ans auparavant dans la cursive romaine (pl. 118b, ligne 5; comp. pl. 22). Une ligature nouvelle, fort en faveur, et qui s'est conservée jusqu'à nos jours est *sz*: au début z se trouvait dans cette ligature à peu près placé au milieu de l's long (voir pl. 113b, ligne 8. 12. 13); plus tard il se trouve en haut de l'arc de l's long avec lequel il est tracé d'un seul coup de plume. Cette ligature est surtout employée à la fin des mots et des syllabes, quelquefois pourtant aussi au milieu du mot (voir pl. 124a, ligne 3. 8). Pour *ss* on a souvent une ligature formée de l's long avec s arrondi. On a aussi les ligatures *sa, se, so, sch, sp*. Voir d'autres ligatures: *ff, pp, sch, tt* (pl. 121c. 124a).

Pendant longtemps la ponctuation fut imparfaite et irrégulière. Pour la grande pause on a d'ordinaire un point et la phrase suivante commence par une grande lettre. Souvent aussi le point se trouve pour la petite pause; après vient une petite lettre. Très longtemps on conserva le trait oblique au-dessus de la ligne; il se trouve d'ordinaire pour la petite pause, plus rarement pour la grande pause; ce n'est que peu à peu qu'il passa au-dessous de la ligne, et devint la virgule moderne (pl. 121a). On usait beaucoup aussi des deux-points et cela aussi bien pour la petite que pour la moyenne et souvent aussi pour la grande pause. Beaucoup de copistes et d'imprimeurs n'emploient aucun signe. Il faut noter l'explication que Nicolas de Wyle, d'Esslingen,